

## TOURAINÉ

**LE DOCTEUR  
LOUIS JOSEPH FRÉDÉRIC LE CLERC  
(1810-1891).  
DE LA TOURAINÉ AU NOUVEAU MEXIQUE**

Annick ROULEAU-LE CLERC\*

**RÉSUMÉ :**

Né à Tours (Indre-et-Loire, France) en 1810, Louis Joseph Frédéric Le Clerc est un homme cultivé, curieux, inventif, passionné et aventurier. À 26 ans, à la fin de ses études médicales, il embarque pour les États-Unis où il explore le Texas pendant près de deux années. De retour en France, il va mener pendant plus de trente ans une carrière studieuse et féconde à l'hôpital et à l'école de médecine de Tours, marquée par ses recherches en clinique, botanique, minéralogie et par son remarquable enseignement. Il repart aux États-Unis en 1871. Installé quelques années comme médecin à New-York, il se fixe définitivement dans l'Ouest américain, à Bloomfield au Nouveau-Mexique, en pleine réserve d'indiens Navajos. Il est agriculteur, poursuit ses travaux d'extraction de métaux précieux, tout en exerçant la médecine. Il meurt à 81 ans, citoyen américain, sans avoir fait fortune, dans cette région isolée connue actuellement pour la richesse de son sous-sol en gaz naturel, pétrole et uranium. Evoquer la vie de F. Le Clerc, c'est soulever un voile sur la vie intime du célèbre médecin tourangeau, Pierre Fidèle Bretonneau, qui s'est occupé de son éducation dès son plus jeune âge, l'a formé à sa conception de la médecine et lui a transmis son avidité du savoir.

**ABSTRACT:**

Born in Tours (Indre et Loire, France) in 1810, Louis Joseph Frédéric Le Clerc, was a highly educated man, curious, inventive, passionate, and adventurous. At 26 years

---

\* Pharmacien-chef honoraire du Centre hospitalier régional de Tours, arrière-petite-fille du docteur Frédéric Le Clerc.

of age, after finishing his medical degree, he embarked upon a voyage to the United States where he explored the state of Texas for nearly two years. After returning to France, he spent the next 30 years pursuing a highly successful career practicing medicine and engaging in research at the hospital and the medical school in Tours. He was a highly regarded teacher known for his clinical research and his studies of botany and mineralogy. He returned to the United States in 1871. At the beginning, he practiced medicine in New York, later migrating to the American West where he took up residence in Bloomfield, New Mexico, on a Navajo Indian reservation. He worked as a farmer and pursued work in the extraction of precious metals while continuing to practice medicine. He died at the age of 81, an American citizen, although he never fulfilled his dream of finding fortune in this isolated region now known to harbor a wealth of natural gas, oil, and uranium. To study the life of F. Le Clerc is also to shed light on the personal life of Pierre Fidèle Bretonneau, the famous doctor from Tours, who served as Frédéric's mentor early in his career and helped to inspire his love of medicine and his passionate pursuit of knowledge.

## **ENFANCE ET ADOLESCENCE (1810-1827)**

Louis Joseph Frédéric Le Clerc communément appelé Frédéric Le Clerc naît à Tours le 22 septembre 1810, 10 rue de la préfecture. La famille Le Clerc<sup>1</sup> est originaire de Lorraine, anoblée en 1623. Au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, une branche s'établit à Villedieu-Le-Château dans le sud du département du Loir-et-Cher. Le père de Frédéric, Louis René Luc Le Clerc (1780-1858) opte pour la carrière médicale comme son grand-père maternel, Léonard Georget, membre de l'Académie Royale de Chirurgie de Paris. Docteur en médecine, il devient chef de service à l'hôpital de Tours, chargé de l'enseignement d'anatomie et de physiologie. Il épouse en 1809 Emmanuelle Aimée Duchâtel (1790-1872) avec laquelle il a trois enfants : l'aîné, Louis Joseph Frédéric, le cadet Edouard Emmanuel Eugène, officier de marine, qui vit essentiellement à Cayenne, et une fille Nelly Mélanide qui, mariée avec un Tourangeau, Vincent Florentin Pigeon, ne bougera pas de Tours.

Deux faits vont marquer l'enfance et l'adolescence de Frédéric Le Clerc : les liens d'amitié entre son père et le célèbre médecin tourangeau

---

1. Le nom Le Clerc a été rectifié en deux mots par le tribunal de 1<sup>re</sup> instance de Tours en juillet 1863 à la suite d'erreurs d'écriture sur un certain nombre d'actes de la fin du XVIII<sup>e</sup> et du début du XIX<sup>e</sup> siècle.



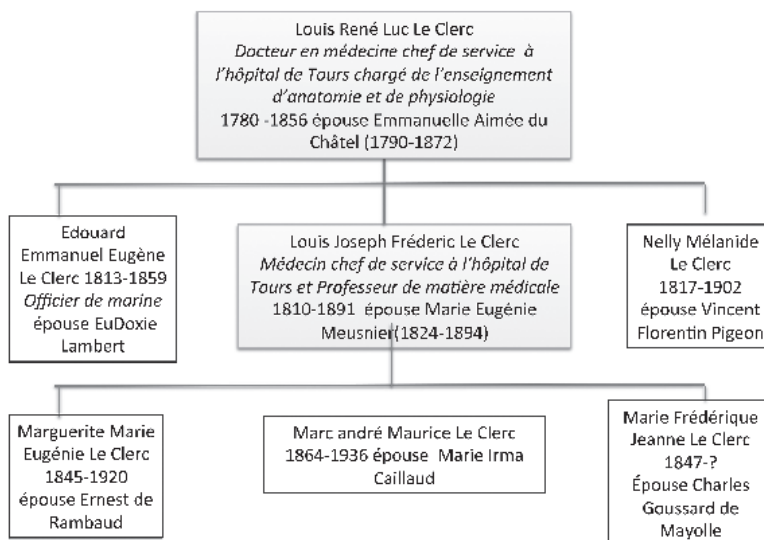
Frédéric Le Clerc.

Pierre Fidèle Bretonneau (1778-1862) et la séparation de ses parents quand il a treize ans.

La famille vit à Tours, mais aussi dans la propriété du domaine des Pins (commune des Pins) à proximité d'Épeigné-sur-Dême et de Villedieu-Le-Château. Louis René Luc Le Clerc y exerce la médecine et s'investit dans la vie locale comme maire de la commune. À Tours, il est médecin à l'hôpital. On trouve sa trace en 1814. Au mois de janvier de cette même année, Tours est choisi comme dépôt général de la Grande Armée. L'hôpital est transformé en hôpital militaire. Plus de 2000 blessés y sont transférés entre février et mars 1814. Le personnel soignant est renforcé «*par 7 chirurgiens aide-majors et 12 chirurgiens sous-majors*»<sup>2</sup>. Les locaux s'avérant insuffisants, il est créé des succursales au Plessis, à Saint-François, aux Récollets. Louis René Luc le Clerc assure le service de santé de la succursale de Saint-François, réservée aux blessés légers et aux fiévreux. En septembre 1814, à la mort du docteur Charles Varin médecin en chef de l'hôpital de Tours, il postule à ce poste en

---

2. VIEILLARD Félix (1950). *L'hôpital Bretonneau de ses origines à la création de l'école de médecine de Tours*. Thèse de doctorat de médecine.



Généalogie de la famille Le Clerc.



Le château des Pins sur le cadastre napoléonien (commune d'Épeigné-sur-Dême).

même temps que plusieurs autres médecins dont Pierre Fidèle Bretonneau. Celui-ci n'est pas à Tours à cette époque. Il exerce à Chenonceau comme officier de santé. Il passe rapidement sa thèse de médecine. C'est lui qui est nommé en mars 1815 sur le poste de médecin-chef de l'hôpital, fonction qu'il

exerce avec le docteur Duchesne-Duperron. L'intégration de Bretonneau au sein de la communauté médicale n'est pas aisée. Il trouve appui auprès de Louis René Luc, appui sans doute facilité par des relations communes. Ils sont en effet de la même génération. À deux années près, ils ont fait leur formation médicale à Paris. À partir de 1815, ils exercent dans un même lieu d'activité à l'hôpital de Tours. Les liens d'amitié se resserrent. Bretonneau va tout faire pour que Louis René Luc travaille avec lui. Il le propose dès 1816 dans son plan d'instruction pour les élèves, et ce n'est qu'en mars 1818 qu'il obtient gain de cause : Louis René Luc devient responsable de l'enseignement de l'anatomie et de la physiologie. En 1819, au départ en retraite du docteur Duperron, il est nommé médecin-chef de l'hôpital, fonction qu'il exerce avec Bretonneau.

L'amitié entre les deux hommes va au-delà de celle de simples collègues. Quand il n'est pas à Chenonceau, Bretonneau réside chez les Le Clerc. Son épouse Marie-Thérèse Adam y séjourne aussi. Malgré la différence d'âge, les deux épouses s'apprécient et s'attachent l'une à l'autre : à la fin de sa vie, dans son testament, M<sup>me</sup> Le Clerc laissera à sa fille Nelly Mélanide un petit service à thé que lui avait donné M<sup>me</sup> Bretonneau, cadeau auquel elle semblait être très attachée. Louis René Luc est un bon médecin, un bon enseignant apprécié par ses élèves. Alfred Louis Armand Velpéu le nomme avec respect et affection son « *cher maître d'anatomie* ». Mais Louis René Luc n'est pas un mari fidèle : c'est ce que sous-entend Bretonneau dans une lettre écrite à sa femme Marie-Thérèse Adam en 1821. Les parents de Frédéric finissent par se séparer en 1823. La propriété des Pins est vendue. M<sup>me</sup> Le Clerc garde la maison familiale de Tours, rue du Boucassin, où Bretonneau continue de loger ainsi que son épouse quand elle vient à Tours. La séparation de ses parents ne desserre pas les liens d'amitié déjà tissés entre les deux familles et même les consolide. Cette intimité se ressent surtout à partir du décès de Marie-Thérèse Adam en 1836. Elle va être très étroite pendant plus de trente ans. Comme le montrent les recensements de Tours, Pierre-Fidèle Bretonneau suit M<sup>me</sup> Le Clerc et ses enfants dans leurs différents déménagements : de la rue du Boucassin à la rue du Chardonnet, puis au 9 de la rue de Buffon. Bretonneau s'implique dans la vie familiale. Il prend à cœur l'éducation et la formation de Frédéric tout en s'attachant aux autres enfants : il est témoin du mariage de la sœur de Frédéric, Nelly Melanide, dont le contrat de mariage est signé à Palluau en 1837 ; il est

parrain de leur premier enfant... Bretonneau va jusqu'à rédiger deux testaments en faveur de M<sup>me</sup> Le Clerc, l'un en février 1843, l'autre en août 1848 : il lui donne sa propriété de Palluau, tous les meubles de la maison de Tours et de Saint-Cyr, précisant aussi dans ce dernier testament qu'il lègue à Frédéric « *tous les livres composant sa bibliothèque après les choix faits par le professeur Trousseau* ».

En 1856, ces relations cessent avec le deuxième mariage de Bretonneau<sup>3</sup> : c'est une cassure affective qui perturbe certainement Frédéric Le Clerc. Beaucoup de choses ont été dites sur ce mariage. À l'époque, Alexis de Tocqueville écrivait « *qu'il n'a pas de doute, comme tous les amis du docteur à Paris, Bretonneau est la victime d'un véritable guet-apens* ».

## ÉTUDES MÉDICALES (1828-1835)

Le jeune Le Clerc a vécu toute son enfance et adolescence dans un milieu médical en raison de l'activité de son père et, après la séparation de ses parents, avec la présence à ses côtés de Pierre-Fidèle Bretonneau. Il n'est donc pas étonnant qu'il choisisse la carrière médicale. En octobre 1828, il est admis comme élève externe à l'hospice général de Tours, dispensé de payer les droits d'enseignement, étant fils de médecin. Son baccalauréat ès sciences passé à Paris en juillet 1829, il doit y retourner pour s'inscrire à l'école de médecine. C'est Armand Trousseau qui se propose de faire les démarches à sa place pour éviter ce déplacement. En attendant de débiter ses études parisiennes, Frédéric se forme à l'hôpital auprès de Bretonneau. Se passionnant déjà pour la botanique, il herborise avec son maître et commence à constituer son herbier<sup>4</sup> : plus de trois mille spécimens. De nombreuses planches sont datées de cette période avec l'indication « *dedit Bretonneau* ».

Le jeune étudiant arrive à Paris en novembre 1829, hiver glacial, le plus froid de ce XIX<sup>e</sup> siècle. Il loge un certain temps dans le quartier de l'Opéra, puis se rapproche de l'école de médecine et finit par habiter l'hôtel de la Paix donnant sur la rue de la Sorbonne et sur la rue des Maçons

3. Pierre-Fidèle Bretonneau a alors 78 ans et son épouse, Sophie Moreau, 19 ans.

4. L'herbier Le Clerc a été donné à l'école de médecine et de pharmacie par la famille Le Clerc à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. En très mauvais état, il a été mis en dépôt chez Mme A Rouleau Le Clerc en attendant son exploitation et sa numérisation.

(actuellement rue Champollion). Ce devait être un de ces hôtels «*exclusivement consacrés aux étudiants depuis des siècles*» décrits en 1832 par Alfred Donné dans l'ouvrage *Paris ou le livre des Cent-et-Un*<sup>5</sup> : «*On trouve dans toutes les chambres des pièces de squelette, des préparations anatomiques pour ornements. Ces hôtels sont des lieux de liberté par excellence. L'étudiant y fume, y chante, y joue du cor, y fait du punch, y reçoit sa grisette le jour, la nuit, y apporte des pièces à disséquer*».

Frédéric termine ses deux premières années de médecine avec des résultats «*satisfaisants*». Sa troisième année est déjà bien entamée quand une terrible épidémie de choléra frappe Paris au début du mois de mars 1832. L'historien Anaïs Bazin<sup>6</sup> en fait une description extrêmement précise et bien documentée. Frédéric Le Clerc rapportera lui-même des faits vécus très poignants dans ses écrits sur le choléra asiatique.

En ce début d'épidémie, Bretonneau exprime son immense inquiétude dans une lettre écrite à Velpeau en avril 1832 : «*Je vous en conjure, au reçu de ma lettre, enjoignez Frédéric de quitter Paris, à pied, en voiture, comme il le pourra. Que d'abord il s'éloigne... Je vous en supplie, s'il n'est pas déjà parti, qu'il parte, qu'il m'arrive. S'il pense qu'il est trop difficile de trouver des moyens de transport, si la longueur de la route l'effraye, j'irai en poste à sa rencontre à moitié ou deux tiers du chemin*». Velpeau lui répond par retour : «*... Frédéric sortait de chez moi quand j'ai reçu votre lettre et avait une place pour le lendemain matin. Le pauvre garçon était déjà happé par l'un des symptômes du choléra. Actuellement il est sous vos ailes, je n'ai plus à vous en parler*». Le jeune Le Clerc, contaminé par le choléra, rentre en urgence à Tours. Il ne passera ses examens qu'en janvier 1833.

Après cet épisode difficile, tout en poursuivant ses études, il participe à la rédaction de la *Flore complète d'Indre-et-Loire* publiée par la Société d'Agriculture en 1833, emploie son temps libre à enrichir son herbier avec des plantes récoltées en Touraine, mais aussi lors de plusieurs excursions en France : au bord de l'Atlantique dans les environs de La Rochelle et de l'Île d'Oléron, et dans le Sud-Est. Il rapporte aussi des insectes lors d'un séjour dans les Pyrénées orientales, au pied du fort de Bellegarde sur la frontière

---

5. DONNÉ Alfred (1832). «L'Étudiant en médecine», In : *Paris ou le livre des Cent-et-Un*, t. 8, Paris, Chez Ladvocat, libraire.

6. BAZIN Anaïs (1832). «Le Cholera morbus à Paris». In : *Paris ou le livre des Cent-et-Un*, t. 5, Paris, Chez Ladvocat, libraire.

d'Espagne. Les cantharides<sup>7</sup> et leur utilisation en thérapeutique, sont l'objet d'observations précises et de travaux effectués à Tours avec Bretonneau. Ce sera le sujet de sa thèse qu'il soutient avec succès le 23 mai 1835 : *Essais sur les épispastiques*. Il la dédie à « *Monsieur Bretonneau, bien faible témoignage de ma reconnaissance et de mon dévouement* ». Il obtient l'appréciation « *extrêmement satisfaisant* ». Le professeur de médecine et zoologiste André Marie Constant Duméril qui a présidé le jury écrit à son ami Bretonneau pour lui signifier tout le bien qu'il pense du travail et de la prestation faite par l'étudiant avec toutefois le regret « *qu'il ne lui ait présenté son travail que lorsqu'il était terminé...* ». Après sa thèse, Frédéric seconde Bretonneau dans ses activités médicales, tant à l'hôpital de Tours qu'en ville. Il propose à la commission administrative de l'hôpital de donner aux étudiants des cours gratuits de botanique.

## PREMIER SÉJOUR EN AMÉRIQUE (1836-1838)

Alors que Bretonneau compte sur son jeune médecin pour lui succéder à l'hôpital et lui prépare une place de professeur dans son projet d'école de médecine à Tours, Frédéric Le Clerc décide de partir en Amérique : il a vingt-six ans. Il reste des zones d'ombre dans cette décision : à quelle date exacte est-il parti et pourquoi ? La toute jeune république du Texas vient de gagner son indépendance sur le Mexique (Victoire de San Jacinto, avril 1836), et les États-Unis préoccupés par la grave crise économique de 1836-1837 et sans doute frileux d'un risque de conflit avec le Mexique, ne sont pas prêts à l'annexer. Le Texas se tourne donc vers l'Europe pour trouver des soutiens diplomatiques et des moyens de prospérer en développant des liens commerciaux. Il est possible que Frédéric Le Clerc ait fait partie d'une des missions de reconnaissance demandées par le roi Louis-Philippe : si l'on se reporte à la carte du Texas de Brué, géographe du Roi, éditée en 1840<sup>8</sup>, on trouve en effet l'annotation : « *revue corrigée et considérablement augmentée d'après*

---

7. Les cantharides sont des insectes sécrétant la cantharidine, un poison redoutable, vésicatoire provoquant des brûlures sur la peau et très dangereux pour les yeux. La cantharidine est encore employée comme emplâtre vésicant pour soigner de nombreuses affections.

8. BRUÉ Adrien-Robert (1840), *Nouvelle carte du Mexique, du Texas et d'une partie des états limitrophes*.



*des documents récents et des renseignements fournis par le docteur F. Leclerc*».

Si les raisons de son départ ne sont pas actuellement connues, le déroulement de son séjour peut être imaginé grâce aux correspondances de Bretonneau, à son herbier où les lieux et les dates de récolte de plantes permettent de suivre sa trace, et à l'ouvrage *Le Texas et sa Révolution* qu'il fera paraître en 1840. La traversée de l'Atlantique se situerait vers les derniers mois l'année 1836 puisque Frédéric est à Philadelphie le 3 janvier 1837. C'est de là qu'il écrit à la Société médicale d'Indre et Loire pour demander la présentation d'un mémoire sur «*Le siège de la dysenterie et sur les lésions qu'elle produit*», travail effectué avec Bretonneau. Il demande en même temps à devenir membre associé correspondant de cette Société. Au printemps 1837, après le dégel des voies fluviales, il prend le trajet habituel pour la Nouvelle-Orléans, passant par l'Ohio (Cincinnati), puis le Mississippi. À la Nouvelle-Orléans, il retrouve un ami médecin français, Raymond Chauveau, originaire de Tours, ancien externe de Velpeau. Vers le mois d'octobre 1837, il part pour le Texas juste après le terrible ouragan, le *Racer's storm*, qui a ravagé une partie du Texas et le nord de la Louisiane. Il va sillonner le pays pendant plusieurs mois avec, semble-t-il, l'intention d'y séjourner un certain temps, voire de s'y installer. On sait en effet qu'il a acheté des lots de terre sur l'Ile de Galverston, plaque tournante pour le commerce du Texas avec les pays européens.

Un retour ponctuel à la Nouvelle-Orléans en juillet 1838 pour récupérer des courriers va modifier ses projets. En ce début d'été, une terrible épidémie de fièvre jaune s'est déclarée dans la ville entraînant rapidement de nombreux décès. Il contracte la maladie. À peine remis, il décide de rentrer en France remontant par l'Est et embarque à New-York. Tout cela est précisé dans une correspondance de Bretonneau à Velpeau qui explique «*qu'en revenant chercher ses lettres, mon texien y a pris la fièvre jaune et voilà qu'en face de la mort qu'il a vue de près, les regrets de la famille deviennent si vifs que d'un bond, il nous arrive en douze jours de New York à Bristol*». Pour traverser si rapidement l'Atlantique, il a certainement pris un des premiers bateaux à vapeur et à voile qui battaient des records par rapport aux bateaux traditionnels.

Que lui a apporté ce séjour? Bretonneau répond à cette question dans une lettre adressée à Trousseau : «*le séjour au Texas et là, l'exercice honorable et lucratif de la médecine ont remarquablement mûri mon Frédéric. Il*

*écrivait correctement et fort sensément. Il commence à parler comme il écrivait (cela en trois langues<sup>9</sup>) et son style s'est encore perfectionné. Il a beaucoup appris au deçà des livres et il a beaucoup lu...».* Frédéric a visité le Texas, exercé la médecine et fait de nombreuses rencontres avec lesquelles il a tissé des liens étroits : le président Samuel Houston, mais surtout le futur président Miramar Bonaparte Lamar dont il semble proche. Il existe dans les archives de Lamar une lettre de Frédéric Le Clerc de 1840 lui annonçant le départ de navires commerciaux entre la France et la jeune république, mais aussi ses projets d'écrire un guide pour les émigrés et de revenir au Texas. Cette lettre marque son intérêt sur les évolutions commerciales du pays, lien possible avec l'investissement qu'il avait fait sur les lots de terres de l'île de Galverston : à ce jour nul ne sait ce que sont devenus ces biens et s'ils ont été une affaire prospère.

Le jeune voyageur rapporte de nombreuses notes sur l'évolution de ce nouveau pays plein de ressources, sur la flore, la faune, les cultures et aussi sur les différentes ethnies indiennes. Il les publiera dans la *Revue des Deux Mondes* sous le titre *Le Texas et sa Révolution* (mars et avril 1840) puis, la même année, en un volume in-8° dédié au président Lamar en signe de ses liens d'amitié et de respect. Une chose est certaine : le Nouveau Monde reste pour lui une fascination qui ne le quittera plus jusqu'à son retour sur la terre américaine trente-cinq ans plus tard.

## VIE FAMILIALE ET PROFESSIONNELLE À TOURS (1839-1870)

Ce ne devait être qu'un court retour en France. En réalité, F. Le Clerc ne retournera pas de si tôt en Amérique. Pris par un tourbillon d'événements, il se fixe à Tours où il fonde une famille et va s'investir à corps perdu pendant plus de trente ans dans une vie professionnelle intense. Le rôle de Pierre-Fidèle Bretonneau dans la vie professionnelle et même familiale de Frédéric à Tours est indéniable. Maintenant que son Américain est revenu, Bretonneau va mettre tout en œuvre pour lui faire oublier «*ses rêveries au bord du golfe du Mexique*», comme il l'écrit à son amie M<sup>me</sup> de Villeneuve, la châtelaine

---

9. On sait, par les notations d'enseignant du recteur de l'Académie de Poitiers, qu'il maîtrisait parfaitement l'anglais et l'espagnol.

de Chenonceau. Il va l'attacher à la vie tourangelle et l'ancrer dans une carrière médicale stable et féconde.

À peine un mois après ce retour d'Amérique, Bretonneau écrit aux administrateurs de l'hôpital de Tours pour démissionner et prendre sa retraite. Il leur propose sur son poste «*le jeune docteur Le Clerc*». Frédéric est nommé médecin-chef à l'hôpital le 15 janvier 1839. La mise en forme des notes sur le Texas va l'occuper une bonne partie des mois suivants. Bretonneau demande à son ami le poète et chansonnier Pierre Jean de Béranger (qui vit à cette époque à Tours) de l'aider à cette mise en forme. *Le Texas et sa Révolution* paraît juste au moment du traité d'alliance commerciale signé entre la France et le Texas : cela valorisera beaucoup le jeune auteur.

En juin 1841, c'est la création de l'école préparatoire de médecine et de pharmacie de Tours. Bretonneau voulait la chaire de clinique pour son protégé, convaincu que ce dernier avait les capacités pour prendre sa suite dans ce domaine. Frédéric n'y sera pas nommé, mais obtiendra celle d'histoire naturelle et de matières médicales. Il est néanmoins satisfait puisqu'il peut faire de la clinique à l'hôpital et enseigner dans un domaine qui est sa passion. Sa facilité de parole et ses solides connaissances feront de lui «*un des professeurs dont l'enseignement est le mieux goûté des élèves*». Pour consolider cet ancrage en Touraine, il se marie (ou on le marie ?) en 1842 avec Marie-Eugénie Meusnier. Il a trente-deux ans, elle a dix-sept ans et onze mois. C'est la fille de François Victor Meusnier<sup>10</sup>, soyeux, directeur de la calandre installée à l'hôpital. De cette union naîtront deux filles en 1845 et 1847<sup>11</sup>, et mon grand-père en 1864.

Bretonneau a atteint son objectif : stabiliser son protégé dans la vie tourangelle. Le cahier de comptes de l'hospice de Tours de 1843 fait l'état de ses titres et activités :

---

10. François Victor Meusnier descend de Humphrey Badger, Anglais installé à Tours en 1770 pour y développer la soie.

11. La seconde fille de Frédéric Le Clerc, Marie Frédérique Jeanne Le Clerc, se marie avec Charles Goussard de Mayolle, ingénieur des mines, qui a vécu un temps au domaine du Haut Brizay près de l'Île-Bouchard en Indre-et-Loire, et qui est connu pour ses travaux innovants en matière d'agriculture. La vie de Jeanne Goussard de Mayolle sera pleine d'aventures. Sous le titre «*Une Française chez les sauvages*», elle décrit un voyage dans l'Ouest américain en 1881. Elle fait de nombreuses conférences et publications à partir de 1897, racontant ses aventures en Amérique, mais aussi un voyage en Sardaigne vers 1900.

*Frédéric Le Clerc, professeur d'histoire naturelle et de matières médicales, médecin en chef de l'hospice général, médecin du chemin de fer d'Orléans, médecin des ateliers dans la surveillance des ingénieurs des chemins de fer de Tours, membre de la société d'histoire naturelle de France, de la société entomologique de France, de la société médicale d'Indre et Loire, de la société d'agriculture, arts et belles lettres d'Indre et Loire, de la société philosophique de Philadelphie, de la société horticultrale de Pennsylvanie.*

C'est au travers de ses publications et des archives de l'école de médecine et de l'hôpital de Tours que l'on peut cerner les activités de clinicien, chercheur et enseignant de Frédéric Le Clerc. Dès le début de sa carrière, mettant en application ce qu'il a appris de Bretonneau en matière d'observations cliniques, il présente les résultats de ses activités cliniques à la Société médicale d'Indre-et-Loire avec le travail déjà cité : *Observations sur le siège de la dysenterie sur les lésions qu'elle produit* (1837) suivis en 1840 de : *Asphyxie causée par la présence de corps étrangers dans le larynx ; fillette sauvée grâce à la trachéotomie*. Il poursuit en 1841 : *Observation sur la méningite cérébrospinale* qui, selon lui, n'est autre chose que le typhus. Il présente plus tard une pince à mors recourbés pour aider à la trachéotomie.

Son sujet de prédilection est le choléra, côtoyé en 1832, puis de nouveau au cours des différentes épidémies de choléra à Tours. Responsable de l'ambulance des cholériques en 1849-1854, il applique avec succès ses remèdes à base de belladone dont il publiera les résultats : *De la médication curative du choléra asiatique, en 1855-1856-1859-1865*. Il dédie les deux premières éditions à Bretonneau : «*Cher Maître, laissez-moi vous offrir ce livre. Il est le fruit d'une observation attentive et patiente dont vous m'avez donné l'exemple. S'il obtient quelques succès, je serai heureux de vous rapporter la meilleure part. Ce que je sais, n'est ce pas à vous que je le dois ?*». En 1865, il demande à intervenir pour une mission nationale relative au choléra. Il sera sollicité par ses collègues pour présenter ses travaux sur le *Choléra Indien* lors d'un discours prononcé à l'école de médecine pour la remise des prix en décembre 1868.

Ses travaux sur la dysenterie, *De la médication curative de la dysenterie aiguë et de la dysenterie chronique et d'un procédé pour arrêter le tenesme* (1857), décrivent dans la même démarche ses observations minutieuses à

partir de cas cliniques. Il en est de même pour ses résultats sur le *traitement de la phtisie* en 1867. Il travaille avec acharnement sur ce sujet, demande même à la direction de l'hôpital de poursuivre ses observations sans être rémunéré. Afin d'avoir un avis objectif, il fait créer une commission composée de médecins pour analyser ses résultats. Mais les choses ne se passent pas bien. Certains membres de la Société médicale d'Indre-et-Loire, dont le docteur Saturnin Thomas, ennemi reconnu de Pierre-Fidèle Bretonneau, lui reprochent d'avoir fait de fausses publicités sur les effets positifs de son traitement. Vengeance? Cette polémique lui vaut d'être radié de la Société médicale d'Indre-et-Loire. Épuisé physiquement et moralement, il demande à la direction de l'hôpital une suspension de quelques mois au début de l'année 1868.

Parallèlement à ses travaux de clinicien, Frédéric Le Clerc ne délaisse pas pour autant ses recherches dans le domaine de la botanique. Son travail le plus remarquable est sa recherche sur le système nerveux des plantes qu'il commence en 1851. Il en présentera les conclusions en 1859 lors du discours *Recherches physiologiques et anatomiques sur le mouvement des végétaux* qu'il prononce à la rentrée de l'école de médecine. Il est reconnu comme botaniste chevronné tant en France qu'à l'étranger. Le docteur Berckmans, médecin belge, horticulteur, crée en 1846 un semis de poirier «Frédéric Leclerc» dédié au «médecin chef de l'hôpital de Tours». Peut-être en existe-t-il encore aux États-Unis. En effet, Louis Berckmans crée avec ses enfants en 1853, dans le New-Jersey puis en Géorgie, une entreprise d'horticulture *Fruitland Nurseries*, qui vend des arbres fruitiers et qui prospère jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle.

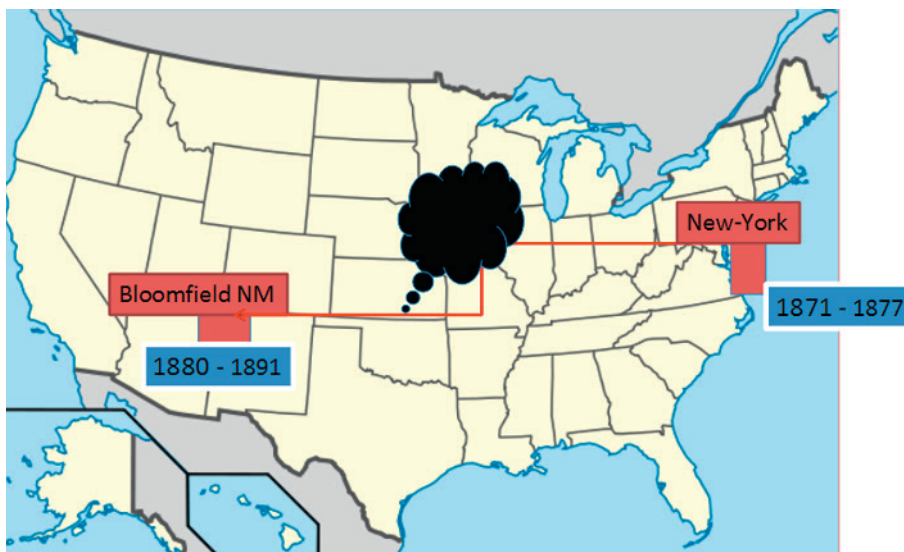
À côté de la botanique, Frédéric se passionne pour la minéralogie. Il dépose en février 1853 une demande de brevet pour un *Procédé destiné à l'extraction du cuivre de divers minéraux*. Il a certainement mené ces expériences dans la propriété de Belvau, achetée en 1842, qui se trouve à une trentaine de kilomètres de Tours, près des landes du Ruchard. Quand il repartira aux États-Unis en 1871, il emportera avec lui le fruit de ces recherches.

L'enseignement représente dans sa vie tourangelle une activité où il s'investit avec beaucoup de passion. Le programme de ses cours est particulièrement détaillé. Les cours théoriques se répartissent en deux groupes : la minéralogie et la botanique, la zoologie et la géologie. Il invite des

scientifiques de renom comme Élie de Beaumont, éminent géologue, *pour étudier les divers soulèvements qui ont eu lieu à la surface du globe et l'âge relatif de ces soulèvements*. Chaque semaine ont lieu des conférences : *«Les élèves sont exercés à reconnaître les plantes employées en médecine, analysent les végétaux récoltés, une question tirée du programme de nos leçons est soumise à tous les élèves et traitée jusqu'à ce qu'elle soit résolue convenablement»*. Les Archives nationales de France conservent les appréciations faites annuellement par les recteurs d'Académie sur la façon d'enseigner et sur la personnalité des professeurs (Académie de Poitiers pour F. Le Clerc) : une page donne des précisions sur leur comportement par rapport à leurs collègues, à l'administration, à leur vie personnelle. Au recto, se trouve un texte de quelques lignes résumant l'appréciation. Toutes celles conservées sur Frédéric Le Clerc sont sensiblement identiques à celle-ci datée de 1866 : *«Mr Leclerc est peut-être le professeur de l'école dont les élèves suivent les cours avec le plus d'intérêt malgré son caractère bizarre et excentrique. Au charme d'une exposition toujours élégante et toujours spirituelle, Mr Leclerc joint une connaissance approfondie des matières qu'il enseigne»*.

## **DEUXIÈME VOYAGE AUX ÉTATS-UNIS ET FIN DE VIE (1871-1891)**

La guerre de 1870 se termine avec ses défaites, ses nombreux morts, ses blessés et ses rancoeurs. Depuis le début, Frédéric Le Clerc a été mis à contribution pour prendre en charge l'afflux de blessés et de malades. Il écrit aux administrateurs de l'hôpital en avril 1871 : *«J'ai donné des soins à des nombres de malades tout à fait inusités puisqu'il s'est élevé pendant plusieurs mois de 200 à 325 par jour. Ma santé s'est altérée et j'ai absolument besoin de repos»*. Il demande un congé de six mois à partir de mai 1871 et s'embarque pour New-York. Quelles sont les raisons profondes de ce départ ? Une piste nous est fournie par une lettre du recteur de l'Académie de Poitiers datée de mars 1872 qui précise que *«Mr Le Clerc a obtenu le 25 avril 1871 un congé d'inactivité de 6 mois pour se rendre en Amérique, où il se proposait de faire l'application d'un procédé économique pour l'exploitation du minerai de cuivre et d'argent. Ce congé est maintenant terminé. Il paraît devoir prolonger encore son séjour en Amérique pour y continuer ses essais»*. Mais



Carte des USA avec les séjours de Le Clerc.

il y a certainement d'autres raisons non élucidées à ce jour : des problèmes de santé ? Des problèmes familiaux ? Des difficultés économiques ? Un projet d'exploitation minière ? Avec qui ?

La rupture avec la France se fait rapidement et définitivement. On sait qu'il débarque à New-York le 6 juin 1871 par le *Ville de Paris*, via Brest et le Havre. Le 2 mars 1872, il déclare «*son intention de devenir citoyen des États-Unis renonçant pour toujours à toutes les allégeances et fidélités à aucun prince étranger, puissance, État ou toute souveraineté. Et particulièrement à la république de France dont j'étais le sujet*». Le 22 mai 1872, il écrit au Ministre de l'éducation pour faire valoir ses droits à la retraite. C'est sa femme qui semble toucher cette rémunération. Précisant qu'elle n'a pas de nouvelles de lui depuis 1873, elle lance en mars 1875 une procédure de séparation de biens.

On retrouve la trace de *Frédéric Leclerc, physician*, installé à New-York en 1876 et en 1877. Trois ans plus tard, il figure dans le recensement de Bloomfield, petit village du Nouveau-Mexique sous le nom de *Clark Frederik, médecin, 65 ans, né en France, parents nés en France*. Est recensée avec lui,

*Clark J Mary 39 ans, sa femme, femme au foyer, née à New Jersey, père né en Angleterre et mère en France.* Frédéric a donc refait sa vie. Il ne bougera plus de ce village perdu dans le nord du Nouveau-Mexique, pays désertique traversé par la rivière San Juan, dans une réserve d'indiens Navajos relativement pacifiques, mais dans un climat rude et une ambiance de *Far West*. Outre des familles de cultivateurs et de chercheurs d'or, des individus peu recommandables (le gang Stockton, Billy le Kid..) font la loi, et cela jusque dans l'Administration. En 1881, le président des États-Unis demande une enquête au niveau national pour dénoncer des irrégularités dans les systèmes de postes qui relèvent de nombreux fonctionnaires à tous les niveaux<sup>12</sup>. Dans un recueil d'enquêtes *the Star road investigations* est recensé un courrier de F. Le Clerc écrit en juin 1881 à Mr R.A. Cameron, inspecteur à Denver (Colorado) pour dénoncer les infractions commises par le responsable de la poste de Bloomfield qui ouvre, pille ou vole les courriers...

Que fut sa vie dans un endroit si retiré? Frédéric a une petite ferme d'une quarantaine d'hectares qu'il cultive et où il élève volailles, vaches et veaux. Peut-être a-t-il eu droit à un *homestead*<sup>13</sup>. Il exerce aussi la médecine : dans l'annuaire des entreprises *Gazetter and Business Directory* de 1884, on dénombre dans ce village de cent-vingt-six habitants, un charpentier, un notaire, un saloon, un magasin général et un médecin : F. Le Clerc. Il poursuit aussi ses travaux sur les procédés de réduction de l'or et de son raffinement. Il installe dans la rivière San Juan des systèmes de boîtes permettant de retenir les pépites d'or.

Sur le recensement de 1885 figure le nom de Frédéric C LeClerc, enfant de trois ans qui a dû naître vers 1881. Ce Fred était-il leur fils ou un enfant adopté? L'acte de naissance n'est pas actuellement retrouvé. Mary Jane Halbert, la deuxième femme de Frédéric, aurait eu plus de quarante ans au moment de sa naissance. Cette même année, sa fille cadette, Jeanne, et son mari, Charles Goussard de Mayolle, viennent aux États-Unis et passent six

---

12. Le scandale de la Star-Route impliquait un lucratif système du XIX<sup>e</sup> siècle selon lequel les fonctionnaires américains recevaient des pots-de-vin en échange de l'attribution de contrats de livraison postale dans les régions du Sud et de l'Ouest.

13. Le *HomesteadAct* «Loi de propriété fermière» est une loi des États-Unis d'Amérique qui permet à chaque famille pouvant justifier qu'elle occupe un terrain depuis cinq ans d'en revendiquer la propriété privée, et ce dans la limite de 160 acres (soit 65 hectares). Si la famille y vit depuis au moins six mois, elle peut aussi sans attendre acheter le terrain à un prix relativement faible.



mois à Bloomfield pour une exploration minière. Quelques années plus tard, elle décrira son voyage et son séjour au Nouveau Mexique dans un livre *Une Française chez les sauvages*, best seller qui paraît en 1897 et qui sera réédité une dizaine de fois jusqu'en 1924. Jeanne fera plusieurs conférences et rédigera des articles de journaux sur ce sujet. Dans ce livre, elle ne parle jamais ouvertement de son père, mais en fait une description très émouvante, « *vieillard en haillons, au visage ravagé par l'étude ou par les larmes qu'aucun sourire n'éclaire jamais* ».

Vers le troisième jour de janvier 1891, le docteur Le Clerc décède dans sa maison près de Bloomfield, dans le comté de San Juan. Il est citoyen américain, sans fortune et n'est jamais revenu en France. Il ne reste plus rien de son passage dans cette petite ville si ce n'est une grande pierre tombale que l'on aperçoit dans le cimetière de Bloomfield : sont enterrés avec lui M.J. Halbert (1909) et Fred Le Clerc (décédé accidentellement en 1918 et



Tombe de Frédéric Le Clerc  
à Blomfield (Nouveau Mexique).

sans descendance). Quelques années auparavant, une terrible inondation de la rivière San Juan avait emporté sa maison, faisant disparaître ses derniers souvenirs, dont sa bibliothèque.

Des zones d'ombre demeurent sur cette partie de sa vie : qui a hérité des terres ? Qui étaient M.J. Halbert, Fred Le Clerc nommé Fred Goussard Le Clerc dans le testament de Frédéric ? Où trouver son acte de naissance ? Y a-t-il des photos, des correspondances ? Une chose est certaine : la richesse du sous-sol de ce pays des indiens Navajos. Frédéric Le Clerc y cherchait de l'or et des métaux précieux : abondent en réalité le pétrole, le gaz naturel et l'uranium...

## SOURCES PRINCIPALES

Archives d'Indre et Loire (notamment archives des notaires), Archives municipales de Tours, Archives nationales de France, Registres de la commission administrative de l'hôpital de Tours, *Us federal census, Rio County Records, Salmon Ruins Museum of Bloomfield, San Juan County Territorial Assessment Rolls.*

## BIBLIOGRAPHIE

- BOISSIÈRE (Marie) (2015). *Bretonneau : correspondances d'un médecin. Tome 1 : De la formation à la pratique (1795-1819). Tome 2 : Une carrière entre observations, interrogations et réflexions (1820-1840). Tome 3 : La retraite (1841-1862).* Tours, éd. Presses universitaires François-Rabelais.
- LECLERC (Frédéric) (1835). *Essai sur les Epispastiques.* Paris, éd. Didot.
- LECLERC (Frédéric) (1840). *Le Texas et sa Révolution.* Paris, éd. Fournier.
- LECLERC (Frédéric) (1855). *De la médication curative du choléra asiatique.* Tours, impr. Ladevèze.
- LECLERC (Frédéric) (1857). *De la médication curative de la dysenterie aiguë et de la dysenterie chronique et d'un procédé pour arrêter le ténesme.* Tours, impr. J. Bouserez.
- GOUSSARD DE MAYOLLE (Jeanne) (1897). *Une Française chez les sauvages,* Tours, impr. Mame et fils.
- TRIAIRE (Paul) (1892). *Bretonneau et ses correspondants.* Paris, Félix Alcan, 2 vol.